# DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA TRADUCTOLOGIE ALLEMANDE

**Ioana BĂLĂCESCU***
Université de Craiova (Roumanie)
**Bernd STEFANINK**
Université de Bielefeld (Allemagne)

« German scholars have been the most
active in the field of translation studies
and have produced a very large and
influential body of literature on the subject. »
(Baker 1998:426)

The most detailed application of Nida's
theory has not occurred in England or America,
but in Germany, where the science of translation
(*Uebersetzungswissenschaft*) predominates in the
teaching of translation […]. (Gentzler 1993:60)

*Abstract:* If we chose this title it is because, in spite of the passages quoted above, German translation research is too often ignored or misunderstood. In a first part we will illustrate this with the concept of « *Skopostheorie* » and with the part played by linguistics in German translation theory. In deed, the *Skopostheorie* has been interpreted in so many ways that it has been possible to say one thing about it and also exactly the contrary. As for linguistics, certain foreign translation specialists went so far as to make fun of the importance given to linguistics in German translation theory, without taking into consideration the evolution undergone by linguistics after having



**BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)**

delivered themselves from structuralism. So, in a second part, we offer an overlook on German translatology as it developed after World War II.

## INTRODUCTION : le cloisonnement culturel des différents courants traductologiques

Lorsqu'on lit les publications qui ont marqué la traductologie au cours de ces dernières années on peut distinguer trois tendances fondamentales qui semblent représenter trois mondes culturels différents. Il s'agit de la tradition anglophone, liée tout particulièrement à la maison d'édition Routledge, de la tradition francophone, publié surtout par Didier, et de la tradition germanophone, qui est moins attachée à une seule maison d'édition et que l'on retrouve chez Narr, Niemeyer, Lang, Groos, etc. Souvent ces tendances s'ignorent mutuellement jusqu'à témoigner d'un certain mépris pour l'altérité (un manque de tolérance inattendu de la part de traducteurs qui se veulent médiateurs entre les cultures).

C'est à dessein que je dis « anglophone », « francophone », « germanophone » et non pas anglo-saxonne, française et allemande, car il me semble que l'obstacle linguistique joue un rôle non-négligeable dans le cloisonnement des théories. Il serait intéressant, toutefois, d'examiner dans quelle mesure ces différences trouvent leurs fondements dans des différences culturelles, telles qu'elles se reflètent, par exemple, dans la législation sur les droits d'auteur. Ainsi la loi britannique est la seule qui interdise à l'auteur d'une oeuvre traduite de se réclamer de « distortions » de son oeuvre par le traducteur, impliquant par là que le traducteur fait oeuvre d'auteur et lui donnant une liberté qui explique quelque peu le succès éclatant que les principes de la « manipulation school » ont connu en Grande-Bretagne:

« Interestingly, British law, although it recognizes the author's "moral rights", is alone in specifically excluding



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

translations from the right to object to a distorted treatment (CDPA 1988,section (2) (a) (i). » (Venuti 1998:52 )

Ceci en contradiction avec d'autres pays où les droits de l'auteur sur la traduction de son oeuvre sont bien plus grands. Milan Kundera, par exemple a critiqué les deux traductions (1969 et 1982) anglaises de son roman *The Joke* pour en refaire une troisième, pour laquelle il n'hésite pas à se servir des deux premières dans lesquelles il reconnaît avoir trouvé « many fine solutions » et « great many faithful renderings and good formulations » (cf. Venuti 1998:6).

Quelles que soient les raisons – qu'elles soient d'ordre linguistique ou d'ordre culturel – les faits exposés ci-dessous font état d'une assez sérieuse méconnaissance des théories allemandes.

Souvent ces dernières sont mal comprises (cf. par ex. : ci-dessous Gentzler 1993 et Robinson 1997) ou encore totalement ignorées, comme chez Venuti (1998), qui cite Gideon Toury (1998 : 27) comme représentant de la tendance dite « scientifique » avec laquelle on associe pourtant d'habitude l'Ecole allemande (cf. Gentzler 1993 : 60-73; Robinson 1997 : 206-211). Venuti voit Toury à l'origine d'une théorie de la traduction qui considère que « translations are facts of target cultures » (1998:27), et, là encore, cette attribution de paternité abusive semble due à une méconnaisssance de la discussion théorique menée en Allemagne. Car si Toury a effectivement défendu ces vues – en 1995 (!) – , leurs origines remontent à la réflexion théorique menée en Allemagne au début des années quatre-vingts, pour se concrétiser de la façon la plus éclatante dans Reiß/Vermeer (1984). Lorsque Venuti parle des « limitations of linguistics-oriented approaches » (1998 : 21-25), qu'il trouve « repressive in their normative principles » (1998 :21) il semble ignorer les principes de base de la « Skopostheorie » de Reiß/Vermeer (1984), qui, loin de se laisser enfermer dans la recherche pusillanime et étriquée d'un Koller (1979)[128], propose

[1]Nous parlons dela première édition de 1979 qui semble malheureusement représenter pour beaucoup la traductologie allemande



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

des solutions créatives en cas de maintien du Skopos et fait du changement potentiel du Skopos une partie intégrante des sa théorie, ce qui laisse tout de même une très grande liberté à la fameuse « créativité », notion sur laquelle nous reviendrons plus tard. Le fait que dans l'article qu'il consacre aux « Strategies of Translation » dans la *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (Baker 1998) Venuti ne mentionne en aucune façon la « *Skopostheorie* » qui pourtant fournit un background essentiel à sa discussion sur les « *domesticating strategies* » d'une part et les « *foreignizing strategies* », d'autre part, qu'a entrepris l'auteur, vient corroborer l'idée d'un manque de connaissances des théories allemandes.

Cette connaissance insuffisante des théories contemporaines de la traductologie allemande se retrouve chez un certain nombre d'autres auteurs anglo-saxons, notamment chez ceux qui se réclament de principes émis par ce qu'il est convenu d'appeler la « *Manipulation School* ». S'appuyant sur une notion de « créativité » qui n'a guère été définie, ils s'opposent à ce qu'ils appellent la « science » de la traduction pratiquée en Allemagne, qu'ils réduisent à l'approche linguistique des premiers structuralistes et qu'ils jugent, de ce fait, « réductrice » et dénuée de « créativité ». Une définition de la notion de « créativité » viendrait certainement clarifier un certain nombre de choses, car les recherches de Kussmaul autant que la *Skopostheorie*, (sans parler de notre modeste contribution) illustrent largement le fait qu'ils existe une réflexion sur la créativité chez les traductologues allemands, mais une réflexion dans le respect d'une certaine déontologie du traducteur.

Une autre raison pour cette ignorance des théories allemandes est certainement le fait que les préoccupations de cette

---

par excellence, sans doute à cause du titre qui annonce une somme. On se plaît à citer son inventaire d'équivalences à plusieurs niveaux (cf. par ex. : Lederer 1994:64-65), mais Koller (1979) reste beaucoup trop marqué par le structuralisme. On ignore la version Koller 1992[4] fondamentalement refondue avec intégration de recherches plus récentes. Dans sa bibliographie Lederer cite Koller 1979.



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

école anglo-saxonne se limitent à la traduction littéraire et que ses représentants sont souvent également des praticiens de ce type de traduction, alors qu'au contraire, les théoriciens allemands recherchent une théorie globale (cf. par ex. Reiss/Vermeer 1984: *Fondements d'une théorie générale de la translation*) s'appliquant à tous types de textes, à la traduction écrite autant qu'à la traduction orale, et permettant de tirer des conclusions quant à la critique de traduction (cf. par ex. Reiss 1971) ou à la didactique de la traduction (cf. Kussmaul dans toutes ses publications depuis 1982 à 1998). Si l'on peut parler d'une « École allemande », malgré ses manifestations diverses, c'est précisément sous l'angle unificateur de la finalité didactique.

Il est d'autant plus étonnant que ce même refus des apports théoriques allemands se retrouve dans l'Ecole de Paris, qui se trouve, elle aussi, confrontée à la nécessité de trouver une didactique susceptible de former des traducteurs/interprètes. Cette fois, toutefois, ce ne sont pas les difficultés d'ordre langagier qui auraient pu rebuter les fondateurs de l'approche interprétative, mais leur refus catégorique de voir les apports de la linguistique moderne à la théorie de la traduction (cf. plus bas la position de Lederer 1994). Etant donné que la traductologie allemande suit de très près l'évolution des théories linguistiques – qu'à notre sens elle a d'ailleurs influencées autant qu'elles l'ont influencée – les théories allemandes n'ont pas reçu l'attention qu'elles méritent, sans qu'on ait peut-être vraiment cherché à approfondir leur apport, à cause des préjugés que beaucoup de traductologues nourrissent contre la linguistique depuis l'époque du structuralisme et des études contrastives de langue à langue, au mépris de la « parole ».

C'est pour ces deux raisons que nous voudrions nous faire l'avocat du « diable allemand »[129] et essayer de situer les théories allemandes dans le cadre général des théories de la traduction. Nous voudrions aussi nous faire l'avocat du diable linguistique et défendre l'utilité d'une linguistique qui ne se limite pas au structuralisme, mais qui de la sémantique structurale a évolué vers une sémantique des prototypes, et qui ne considère

[129]Cf. Ulmann: *Le diable est-il allemand?*



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

plus le mot ou la phrase comme objet principal de son attention, mais le texte et l'impact du message dans la réalité.

Nous commencerons par montrer, à l'aide de quelques exemples précis, que l'école allemande est si mal connue qu'elle a pu donner lieu à des interprétations diverses allant jusqu'à tirer des conclusions diamétralement oposées. Puis nous montrerons, à titre d'exemple, comment une école qui se distancie explicitement de la linguistique, ne peut pas, en fait, se passer de la linguistique si elle se propose d'élaborer une didactique de la traduction.Et finalement nous présenterons une vue générale des différentes approches théoriques qui permettront de situer à la fois l'Ecole allemande et le rôle de la linguistique dans l'évolution des théories de la traduction

## MÉCONNAISSANCE DE LA TRADUCTOLOGIE ALLEMANDE

La première constatation est que la traductologie allemande est mal connue[130]. Souvent elle est réduite à l'exploitation qu'elle fait de l'apport de la linguistique structurale ou chomskyienne à des fins traductologiques. Ainsi dans Gentzler (1993), sur les treize pages consacrées à la traductologie allemande – traitée quelque peu ironiquement de « scientifique » – onze sont dédiées à Wolfram Wilss et à l'Ecole de Leipzig. Une demi-page seulement est consacrée à la « *Skopostheorie* ». Les apports de la psycholinguistique – tels qu'ils se reflètent, par exemple, dans les travaux de Krings (1986), Lörscher (1991), Stefanink (1991) – sont totalement ignorés, les apports de la

[130]Ceci semble dû à l'effroi que provoque chez certains l'idée d'aborder la lecture de textes de spécialité en langue allemande. Et pourtant « l'accès aux sources allemandes » comme on a appelé un cours, centré sur l'apprentissage de la compréhension écrite en langue de spécialité, que Stefanink a dispensé pendant plusieurs années au Centre National de la Recherche Scientifique à Paris, peut se faire dans des stages intensifs d'un mois après lequel l'apprenant est en mesure de comprendre des textes allemands dans sa spécialité (cf. Stefanink 1984 et 1997).



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

pragmatique – tels qu'ils ont été mis à contribution par Hönig/Kussmaul (1982) – inexistants. Quant aux théories qui y sont présentées, elles le sont de façon inadéquate. Les théories de Wilss et de l'Ecole de Leipzig sont présentées comme si, enracinées dans un structuralisme rigide qui a caractérisé leurs débuts, elles n'auraient pas, elles aussi, évolué avec l'évolution des théories linguistiques.

Quant à la « Skopostheorie », les façons contradictoires dont elle a pu être reçue – comme le montrent les citations suivantes de Gentzler d'une part et de Robinson d'autre part - se situent entre deux pôles fondamentalement opposés qui illustrent bien à quel point les textes allemands sont mal connus. Chez Gentzler la « skopostheorie » est présentée comme un attachement pusillanime à la reproduction de la fonction du texte source,

*[…] they [Reiss/Vermeer] argue that translation should be governed primarily […] by the original's Skopos […] there must also be coherence between the source text and the target text, or what she [Reiss] calls intertextual coherence […]if the derivation is consistent with the original Skopos it is called faithful, and accepted as a good translation.* (Gentzler 1993 :71) (c'est nous qui mettons en relief)

Chez Robinson on peut lire, au contraire :

*[…] it is exceedingly rare for a translation to be « functionally equivalent » to its original.*

*Functional change is the normal skopos »* (Robinson : 1997:210) (c'est nous qui mettons en relief)

Dans le premier cas on prétend que le texte cible doit se soumettre servilement au skopos du texte source, dans le deuxième cas on affirme, au contraire, que dans le passage du texte source au texte cible c'est, en principe, le changement de skopos qui est la norme ! De telles divergences extrêmes dans la réception d'une théorie suscitent de sérieuses inquiétudes.



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

Que disent les textes fondateurs de la *Skopostheorie* ?
Quand on lit :

*Der Skopos ist als rezipientenabhängige Variable beschreibbar* (Reiss/Vermeer 1984:101)
(= Le skopos peut être décrit comme une variable qui est fonction du récepteur),

et

*Der Skopos eines Translats kann, wie mehrfach hervorgehoben vom Skopos des Ausgangstexts abweichen* (Reiss/Vermeer 1984:103) (=Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, le « skopos » d'une traduction peut être différent du skopos du texte source) (notre mise en relief=désormais : n.m.r.)

on ne voit pas sur quoi se fonde l'affirmation de Gentzler, concernant l'impératif de l'identité de skopos du texte source et du texte cible, puisque cette théorie, tout au contraire, a justement libéré le traducteur de la fixation hypnotique sur le TS, pour prendre en considération les attentes du récepteur en LC[131].

Pour éviter tout malentendu Reiss/Vermeer insistent dans leur résumé, sur le fait que

*Bei vielen Translationen wird man Skoposkonstanz (Funktionskonstanz) zwischen Ausgangs- und Zieltext als Normalfall ansetzen dürfen.* [=Dans beaucoup de translations on pourra considérer le maintien du Skopos (le maintien de la fonction) comme le cas normal]. (Reiss/Vermeer 1984:217). (n.m.r.)

[131]Christina Schäffer, dans son article consacré à la « *Skopostheorie* » dans Baker (1998) comprend comme nous : « The shift of focus away from source text production to the more independent challenges of target-text production has brought innovation to translation theory » (Baker 1998:238).



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

Et cette fois on se demande sur quoi Robinson se fonde pour affirmer le contraire, puisque d'après lui c'est le changement de skopos (=de la fonction) qui serait le cas normal, le maintien étant « extrêmement rare ». Si Reiss/Vermeer ont certes pu dire que

*Methodologisch bleibt Skoposkonstanz natuerlich der Sonderfall* […] (id., ibid. : 217)

il faut lire cette affirmation avec une insistance sur « methodologisch ». Les auteurs veulent dire que d'un point de vue méthodologique (c'est-à-dire d'intégrité dans la démarche) le traducteur doit toujours partir de la l'hypothèse d'un changement de fonction, même si dans la grande majorité des cas la fonction restait identique, pour être sûr de ne pas se laisser bercer par des 'évidences' simplistes. Il s'agit là d'un principe déontologique, de la fidélité à une démarche, et non pas d'une observation empirique. Il ne faut pas oublier le caractère polémique, à cette époque, d'une théorie qui devait légitimer la notion de finalité comme premier critère à respecter, dans un environnement trductologique qui avait le regard fixé sur les types d'équivalences linguistiques (cf. par ex.: Koller 1979). La *Skopostheorie* était à cette époque le pavé dans la mare!

Mais, si un changement possible de skopos pour le TC, doit faire partie des réflexions prioritaires du traducteur, il s'agit d'une possibilité (cf. Reisss/Vermeer 1984:103), le changement de skopos n'est pas la règle, comme le prétend Robinson, qui ne tient pas compte du « kann » (=peut être).

La même contradiction dans la réception de la Skoposthéorie par nos deux traductologues peut-être constatée à propos de la notion de « cohérence intertextuelle » : Gentzler la considère comme primordiale dans la skoposthéorie (1993 :71), Robinson la considère comme inexistante dans la skopostheorie:

*The main stability lost in a text-based to action-based theories is the notion of textual equivalence, which becomes a*



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

*nonissue in skopos/Handlung theories* (Robinson : 1997 :311) (n.m.r.).

La vérité est entre les deux : la cohérence intertextuelle n'a pas l'importance que lui attribue Gentzler, mais elle n'est pas non plus aussi absente que le voudrait Robinson. Elle figure à la cinquième et dernière place dans la liste des critères à respecter dans le cadre de l'opération traduisante, telle qu'elle est dressée par Reiss/Vermeer (1984:119).

Pire encore : le jugement global qui clôt le chapitre que Gentzler consacre à la traductologie allemande, loin d'être une conclusion qui découlerait de la présentation qu'il a faite, tout au long de ce chapitre, arrive inopinément, sans se baser sur aucune justification dans le corps de l'article et vient surprendre le lecteur avec une description de ce que pouvait être la traductologie des romantiques allemands au 19è s. :

*The existing « sciences of translation » tend to be largely based upon concepts rooted in religion, German idealism, archetypes, or universal language […] The « scientific » pproaches all tend to be source-oriented in nature […] Far from being scientific, these approaches tend to hold a transcendental, utopian conception of the translation as reproducing the original* (Gentzler 1993: 72)

On croit rêver ! Comment Gentzler peut-il arriver à cette vision staëlienne de la traductologie allemande, après avoir cité des noms comme Wolfram Wilss, Katharina Reiss, Hans Vermeer, et autres qui ont marqué la traductologie allemande au cours de ces trente dernières années ? Tout au plus, ces « conceptions utopiques » de la traduction se retrouvent-elles encore au début du 20è s., chez un Walter Benjamin (1923), mais elles n'ont rien à voir dans une description des *Contemporary Translation Theories* allemandes, consacrées aux trente dernières années de ce siècle !

L'ironie qui accompagne ce regard de Gentzler sur la traductologie « scientifique » allemande –



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

*Ironically, the problem with all these « sciences » of translation is that they are directed primarily at teaching translators or evaluating translations, and thus are prescriptive in nature* (1993 : 72)

– n'est pas de mise. Les recherches de Krings (1986), Kussmaul (1997), Lörscher (1992), Stefanink 1991) sur le processus de traduction à l'aide des TAPs (Thinking Aloud Protocols) n'ont rien de prescriptif. Tout au contraire ! Il s'agit d'études empiriques qui écartent *expressis verbis* toute idée préconçue sur les processus de traduction et qui s'inspirent en partie des principes ethnoscientifiques (cf. Stefanink 1995b). Quant à leur orientation didactique ou évaluative, elles est une des retombées de ces recherches qui mérite plutôt le respect que l'ironie. Des traductologues comme Douglas Robinson (1997), qui qui a pourtant une approche fondamentalement différente de celle des traductologues allemands, va même jusqu'à dire :

*[…] the only possible reason for translation theory to exist is to develop and enforce normative standards for accurate and faithful translation* (1997 : 205)

Une telle conception de la traduction fournit au traducteur les bases de discussion nécessaires à l'évaluation de la qualité de sa traduction face aux critiques (maison d'édition pour le professionnel, évaluation des différentes contributions des élèves et du professeur dans le contexte de la formation de traducteurs) :

*[…] theorisation is itself a mode of professional self-defence* (Pym 1992 : 153)

*This conception of translation theory as a necessary part of the translator's defensive armor against attacks from the uncomprehending…* (Robinson 1997 :204) (n.m.r.).

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, les vues propagées par Gentzler sur la traductologie allemande sont un exemple de ces vues fausses dues aux difficultés que représentent pour certains traductologues l'accès aux sources scientifiques



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

allemandes. Elles méritent une mise au point dans la mesure où cet ouvrage de Gentzler est largement diffusé comme manuel d'apprentissage dans des pays non-germanophones, notamment dans la « Francophonie » au sens large du terme.

## MÉCONNAISSANCE DES RELATIONS ENTRE LINGUISTIQUE ET TRADUCTOLOGIE

Une autre préoccupation est venue se joindre à celle que je viens d'exposer: dans leurs efforts pour se constituer en discipline autonome les traductologues renient de plus en plus leurs liens avec la linguistique (cf. Stegu 1997). Depuis peu, ils rivalisent à qui mieux mieux pour proclamer l'indépendance de la traductologie face à la linguistique, jusqu'à rendre cet acharnement suspect. Il s'agit là d'une réaction face aux querelles exacerbées qui ont opposé, aux débuts de la traductologie contemporaine, les représentants des disciplines qui ont voulu s'approprier la traduction. Il s'agissait de déterminer le statut scientifique de la traductologie: est-ce une science indépendante ? Est-ce une science interdisciplinaire ? Est-ce une branche de la linguistique appliquée ? Ou, serait-elle tributaire de la théorie littéraire ? Etc. On connaît les prises de position célèbres, comme celle de Fédorov, de Vinay/Darbelnet, d'une part, d'Edmond Cary, d'autre part. Le caractère pamphlétaire de leurs écrits leur a souvent valu d'être affublé d'une étiquette qui les a confinés, une fois pour toutes, dans les limites étriquées d'une théorie. Trop souvent les praticiens de la traduction se défendent contre la théorie parce qu'ils sont sous le choc des méfaits de la linguistique structurale qui, en prenant la « langue » ( au sens saussurien du terme) comme objet d'étude, est passée à côté des problèmes réels qui se posaient aux praticiens. Trop souvent aussi, certains théoriciens, se fiant aux 'étiquettes' traditionnellement associées avec certains chercheurs, ne voient pas toujours l'évolution de la pensée de ces derniers.

Peut-être est-ce cette attitude qui a valu à Georges Mounin d'être classé parmi les tenants de l'intraduisibilité, en bonne compagnie avec Humboldt, Whorf, Sapir et autres. Ainsi



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

on peut lire dans un ouvrage que par ailleurs nous respectons profondément.

*Traduire est pour Mounin un contact entre les langues et la traduction une opération linguistique, aussi les différences structurelles entre les langues l'amènent-elles à conclure à leur intraduisibilité* (Lederer 1994 : 88)

Si Mounin a, certes, pu dire que la traduction […] est une opération […] dont le point de départ et le point d'arrivée sont toujours linguistiques (1963 : 234) il a également dit que la traduction […] *n'est pas* une opération *seulement* linguistique, mais qu'elle est une opération sur des faits liés à tout un contexte culturel (1963 : 234) et ceci dans un chapitre entier consacré à l'aspect culturel dans l'opération traduisante, chapitre qu'il introduit par une justification de sa prise de position extrémiste en faveur de la traduction comme opération linguistique en expliquant qu'il s'y est vu contraint pour faire face aux positions extrémistes de ceux qui voulaient refuser aux linguistes de considérer la traduction comme étant de leur ressort.

Mais ce serait commettre l'erreur inverse de celle qui vient d'être longuement combattue, que de vouloir enfermer la traduction, ses problèmes et ses solutions, dans les frontières de la linguistique – et surtout dans les frontières de la région centrale de la linguistique: la linguistique descriptive, la linguistique structurale. (1963 : 227).

Prétendre que les recherches linguistiques sur la traduisiblité ont conduit Mounin a conclure à « l'intraduisibilité », comme le fait Lederer ci-desus, c'est lui faire un faux procès. Au contraire, Mounin s'élève contre « le dogme *a priori* de l'intraduisibilité » (1963 : 275). Il essaye de « comprendre pourquoi et comment la traduction reste possible » (1963 : 273) et il conclut qu' « elle ne l'est que dans une certaine mesure, et dans certaines limites » (1963 : 74). Il n'en reste par moins vrai, cependant, que, même lorsqu'il introduit la composante culturelle, il s'en tient strictement à des études contrastives de structures : le traductologue doit se faire « ethnographe »



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

(Mounin 1963 : 238) (n.m.r.), donc se limiter à décrire (!) des structures.

Est-ce le confinement de la linguistique dans les limites étroites du structuralisme qui suscite cette aversion de l'école interprétative pour la linguistique ? On est tenté de le croire en lisant les lignes suivantes, qui introduisent les quelque huit pages que Marianne Lederer consacre à sa condamnation de la linguistique pour traductologues :

*Un rapide survol des théories linguistiques de ce dernier siècle permettra de mieux situer la traductologie par rapport aux linguistiques structurale et générative et de montrer son originalité par rapport aux tendances plus récentes. J'espère ainsi faire apparaître les raisons pour lesquelles la traduction doit être traitée sur un plan autre que linguistique* (Lederer 1994 : 87).

Condamnation qui, par la suite, ne se limitera pas au structuralisme, mais s'étendra à la linguistique du texte - bien que celle-ci n'ait pas été intégrée dans ce « rapide survol » et examiné de plus près – pour atteindre son point culminant dans la sentence suivante :

*Si importante qu'elle soit dans l'abstrait, celle-ci [la linguistique du texte] n'apporte pas grand chose à l'étude de la traduction et moins encore à son enseignement* (Lederer 1994 : 95)

sentence à l'appui de laquelle Marianne Lederer citera Salama-Carr :

*[…] la linguistique du texte appliquée à la traduction peut être, si l'utilisation qu'on en fait est maladroite, une récupération de la traduction […] par la linguistique, nécessitant une formation linguistique préalable à la formation de traducteurs et imposant le maniement d'une terminologie complexe et de surcroît hétérogène* (cité par Lederer 1994 : 96)



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

On retrouve la même condamnation catégorique chez Venuti (1998:23) :

*Current linguistic-oriented approaches lack not only the theoretical assumptions to conceptualize and execute such literary translation projects, but the methodological tools to analyze them*[132]

Si l'on est peu surpris de la réaction catégorique d'un traducteur surtout orienté sur la pratique littéraire, on l'est un peu plus lorsque, comme quand il s'agit de l'École de Paris, cette sentence est rendue par des didacticiens dont la pratique quotidienne démontre amplement qu'il ne peuvent se passer de la linguistique.

Ainsi, lorsqu'elle écrit que

*La théorie interprétative établit une différence fondamentale entre la signification linguistique d'un mot ou d'une phrase et le sens qu'ils désignent dans le texte* (Lederer 1994 : 89)

Lederer n'applique-t-elle pas précisément, elle-même, les principes de la « Textlinguistik » ? Et la « Skoposthéorie », dont on pourrait penser qu'elle au moins n'a pas grand-chose à voir avec la linguistique, puisque son intérêt principal réside dans le fait qu'elle valorise l'aspect culturel en l'intégrant comme un élément fondamental de l'opération traduisante, ne découle-t-elle pas précisément d'une réflexion sur les notions d'« implicite/explicite », que nous retrouvons comme une des bases de la « théorie interprétative » de Marianne Lederer, réflexion qui légitime ce qu'on qualifiait avant cette réflexion comme des « ajouts », « ajouts » qu'on peut désormais définir comme des explicitations en langue cible des implications des mots de la langue source, partagées par les locuteurs de cette LS

[132]Nous sommes intimément convaincus du contraire et espèrons avoir convaincu les lecteurs de notre article Stefanink 1997a que la linguistique fournit précisément les « methodological tools » en question, même dans le cas de l'analyse littéraire.



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

et devant être explicitées pour les locuteurs de la LC si l'on veut satisfaire au critère de l'équivalence de l'effet produit sur le récepteur du texte en LC? Et, tout au long de son oeuvre, Lederer ne fait-elle pas, elle-même – plus ou moins explicitement, selon les cas – appel à des connaissances linguistiques ? Explicitement quand elle introduit par exemple le terme de « synecdoque », « emprunté à la rhétorique » (Lederer 1994 : 216). Implicitement comme nous venons de le voir avec la « *Textlinguistik* ». La métaphore des « plages de savoir commun » qui « se recouvrent suffisamment pour que le sens d'un texte écrit par l'un passe à l'autre » (Lederer 1994 : 38) et qui fait tout-à-fait penser à la notion de « champ de dispersion » d'un phonème chez André Martinet, n'acquérerait-elle pas des contours plus clairs, augmentant ainsi son potentiel convaincant si elle était ancrée dans une théorie des *sèmes communs*, garants de la communication interpersonnelle et interculturelle ? Et le principe de la « visualisation » (Lederer 1994:118, 103, 47) ne gagnerait-il pas à trouver des fondements théoriques dans la théorie des « *Scenes-and-frames* » de Fillmore (1976), dont Vannerem/ Snell-Hornby (1986) ont montré les applications en traductologie ? Et pour revenir aux explications que Marianne Lederer donne sur ce que signifie « comprendre un mot » dans un texte,

On traduit des unités de sens dans un texte dont le sens se construit différemment selon l'actualisation pertinente du mot dans son contexte et selon l'ensemble de l'argumentation dont il fait partie ; on ne traduit pas les mots (Lederer 1994 : 77) ces explications en gagneraient-elles pas en clarté si l'on faisait appel à la notion de *sème* (puisque c'est de cela qu'on parle quand on dit que ce ne sont pas les mots qu'on traduit) – qui n'est pas plus difficile à saisir que les notion de *synecdoque, de polysémie, d'actualisation, de déictique, de bagage cognitif,* etc introduites dans le cadre de son livre – pour expliquer « que le mot est constitué d'un ensemble de sèmes - *virtuels* tant qu'ils sont hors contexte, comme par exemple dans le dictionnaire – dont seulement un sous-ensemble, chaque fois différent, est *actualisé*, selon les contraintes sémantiques des contextes dans lesquels entre ce mot » et que « *"comprendre" un mot, veut dire quels sont les sèmes virtuels de ce mot qui sont actualisés dans un*



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

*contexte spécifique* » (Stefanink 1993a : 66). Une telle formulation ne décrit-elle pas le processus avec plus de précision que « actualisation pertinente du mot » et « ensemble de l'argumentation », utilisés dans cette citation de Lederer ? (Stefanink a donné de nombreux exemples de la façon dont le traductologue peut utiliser ces notions simples de linguistique pour une didactique de la traduction dans Stefanink 1995a).

En tout cas, la « Skopostheorie » apporterait une certaine clarté dans la confusion créée par la question de savoir si, en traduisant, il faut « naturaliser » ou non, évoquée par Lederer dans le passage suivant:

*Conserver le caractère étranger de l'original, au risque de ne pas « passer » en traduction ou, au contraire « naturaliser » le texte en question est une question discutée dans une certaine confusion […]* (Lederer 1994 : 126)

Et pour finir : comment procéder à une « analyse justificative » telle que la recommande Lederer (1994 : 45-46) ? Suffit-il vraiment de se demander si la solution du problème est la bonne en utilisant exactement les mêmes moyens que ceux qui ont permis d'aboutir à cette solution ? C'est pourtant ce que semble préconiser Lederer, laissant à Delisle (1984 : 82-83) le soin de résumer en quoi consiste cette opération :

*[…] l'analyse justificative a pour but de vérifier l'exactitude de la solution (provisoire) retenue.*

*Cette vérification consiste à s'assurer que l'équivalence rend parfaitement tout le sens de l'énoncé initial. […] Elle met en évidence deux choses : premièrement, la justification est toujours fonction de l'interprétation antérieure à la réexpression et, deuxièmement, elle suit elle-même le modèle interprétatif. En procédant à la justification de sa traduction, le traducteur cherche à vérifier dans quelle mesure la formulation retenue est conforme au sens du passage original* […] (cité par Lederer (1994 : 45)



**BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)**

Le problème n'est-il pas de savoir comment procéder à cette vérification ? Réponse apparemment simple pour Delisle :

*L'analyse justificative est une seconde interprétation […] et a pour but de vérifier si les signifiants provisoirement retenus rendent bien compte de ces idées […]* (cité par Lederer 1994 : 45).

N'avons-nous pas appris, dès l'école primaire, que si nous voulons vérifier l'exactitude d'une opération de calcul nous risquions de refaire les mêmes erreurs si nous procédions de la même manière et que la seule garantie que nous avons de ne pas les refaire est de vérifier par d'autres moyens, comme, par exemple, la preuve par neuf ? La linguistique nous fournit cette preuve par neuf, comme nous espèrons l'avoir démontré à l'aide d'une analyse « pertinente pour le problème » (« *problemrelevant* ») servant à justifier – à postériori (!)[133] - une solution créative trouvé intuitivement (Stefanink 1997) ?

En tout cas, s'élever contre la linguistique en adressant des « critiques […] au transcodage des significations » (Lederer 1994 : 90) me semble quelque peu anachronique du point de vue théorique (même si dans la pratique de l'enseignement elle s'avère, hélas, toujours nécessaire). Avec la pragmatique, la théorie des *speech acts*, la « Textlinguistik », la psycholinguistique appliquée à l'étude des procédures de traduction, etc., la linguistique a subi une évolution, dont la traductologie allemande, en tout cas, a amplement tiré profit, comme nous le verrons… et vice-versa (!), car nous restons convaincus que la réflexion traductologique qui s'est développée au fur et à mesure que l'on voyait les difficultés rencontrées par

[133]J'insiste sur le « a posteriori » et sur la pertinence pour le problème, parce que les analyses exhaustives préparatoires, telles qu'elles sont préconisées par l'École allemande (et telles qu'elles ont été poussées à leur paroxysme dans les publications les plus récentes dans cette veine chez Gerzymisch-Arbogast 1994 et Gerzymisch-Arbogast/Mudersbach 1998), sont critiquées à juste titre comme mortels pour la créativité et contre-productives (cf. Stefanink 1999).



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

les structuralistes à fournir les bases d'une traduction automatique a largement contribué à favoriser l'évolution de la linguistique vers la pragmalinguistique et vers la linguistique du texte. Ainsi on peut se demander si les apories rencontrées dans l'application des conceptions linguistiques à la traduction n'ont pas contribué à l'avancement des recherches en linguistique, l'échec de la traduction automatique illustrant la nécessité d'un dépassement du structuralisme linguistique vers la pragmatique.

Ce sont là les raisons qui nous ont amené à dresser un tableau de la traductologie allemande dans ses relations avec la linguistique et de la situer dans le cadre général des théories de la traduction. Car même Gentzler, qui ne semble pourtant pas porter la traductologie allemande dans son coeur, et l'affuble quelque peu ironiquement du label « "science" of translation », reconnaît tout de même par là une certaine rigueur linguistique qui caractérise cette École de traductologie, aspect que nous trouvons positif.

*Je remercie la Fondation Humboldt et la Fondation Hertie pour la bourse qui m'a permis de réaliser ces recherches.

**Bibliographie** :

Baker, Mona (ed.), *Encyclopedia of Translation Studies*, London, Routledge, 1998.

Ballard, M. (éd.), *La traduction à l'université*, Presses universitaires de Lille, 1993.

Bassnet, Susan, *Translation Studies*, London: Routledge, 1980.

Benjamin, Walter, *Die Aufgabe des Uebersetzers,* dans Stoerig 1963 : 182-195, 1923.

Bono, Edward de, *Lateral Thinking. A Textbook of Creativity,* London, Ward Lock Educational, 1970.

Bono, Edward de, *Po: Beyond Yes or No*. Harmondsworth, Penguin Books, 1972.



BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)

Bühler, Hildegund (ed.), *Translators and their Position in Society: Proceedings of the Xth World Congress of FIT,* Wien, Wilhelm Braumüller, 1985.

Bühler, Karl, *Sprachtheorie: Die Darstellungsfunktion der Sprache,*Jena, G. Fischer, 1934.

Cary, Edmond, *Comment faut-il traduire ?* Cours polycopié de l'Université Radiophonique Internationale, non paginé (cité par Mounin), 1958.

Catford, J.C., *A Linguistic Theory of Translation. An Essay in Applied Linguistics*, London, 1965.

Claparède, E., *Die Entdeckung der Hypothese*, 1932, in : Carl Graumann (éd.) : *Denken.* Koeln/Berlin, Kiepenheuer & Witsch, 1965:109-115

Delisle, Jean, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Presses de l'université d'Ottawa, 1984.

E.S.I.T., site Internet http://www.univ-paris3.fr./esit/traducto.html, mars 1999.

Fillmore, Charles J., « Frame Semantics and the Nature of Language », in J. Harnard et al. (eds.) *Origins and Evolution of Language and Speech. Annals of the New York Academy of Sciences,* Vol 280, New York, 1976, p. 20-32.

Fillmore, Charles J. « Scenes-and-Frames Semantics », in A. Zampolli (ed.), *Linguistic Structures Processing*, Amsterdam, N. Holland, 1977, p. 55-88.

Fleischmann, Eberhard/Kutz,Wladimir/Schmitt, Peter A., *Translationsdidaktik.Grundfragen der Uebersetzungswissenschaft*, Tuebingen, Narr, 1997.

Gerzymisch-Arbogast, Heidrun, *Uebersetzungswissenschaftliches Propaedeutikum,* Tuebingen, Francke (UTB 1782), 1994.

Gerzymisch-Arbogast, Heidrun/Mudersbach, Klaus, *Methoden des wissenschaftlichen Uebersetzens,* Tuebingen, Francke (UTB 1990), 1998.

Garfinkel., H., « The Origins of the Term Ethnomethodology », in *Ethnomethodology* (éd. par Ralph Turner) Jarmondsworth, Trad. Française : « Sur les origines du mot "ethnométhodologie" », dans *Arguments ethnométhodologiques*, 1984, p. 60-70.



**BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)**

Gentzler, Edwin, *Contemporary Translation Theories*, London, Routledge, 1993.

Gülich, E., « Pour une ethnométhodologie linguistique. Description de séqunces conversationnelles explicatives », in Charolles, M/Fischer, S/Jayez, J. (eds), *Le discours. Représentations et interprétations*, Nancy, 1990, p. 71-109.

Guilford, Joy Peter, « Creativity: A Quarter Century of Progress », in Taylor, Irving & Getzels, J.W. (éd.), *Perspectives in Creativity,* Chicago, Aldine, 1975, p. 37-59.

Hönig, Hans/Kussmaul, Paul, *Strategie der Uebersetzung,* Tuebginen, Narr, 1982.

Jäger, G./Neubert, A. (eds.), *Semantik, Kognition und Uebersetzen*, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopaedie, 1988.

Koller, Werner, *Einführung ind ie Übersetzungswissenschaft,* Wiesbaden, Quelle und Meyer, 1979.

Kotcheva, Krassimira, *Probleme des literarischen Übersetzens aus Textlinguistischer Sicht*, Werkstattreihe Deutsch als Fremdsprache 37, Frankfurt Am Main, Peter Lang, 1992.

Krings, H.P., *Was in den Koepfen von Uebersetzern vorgeht. Eine empirische Untersuchung zur Struktur des Uebersetzungsprozesses an fortgeschrittenen Franzoesischlernern,* Tuebingen, Narr, 1986.

Krings, H.P., « Blick in die "Black Box" - Eine Fallstudie zum Uebersetzungsprozess bei Berufsuebersetzern », in R. Arntz (ed.), *Textlinguistik und Fachsprache. Akten des internationalen uebersetzungswissenschaftlichen AILA-Symposions, Hildesheim, 13 – 16, April 1987,*Hildesheim, Olms, 1988, p. 393-412.

Kussmaul, Paul, « Die Rolle der Psycholinguistik und der Kreativitaetsforschung bei der Untersuchung des Uebersetzungsprozesses » in *Fleischmann/Kutz/ Schmitt*, 1997a.

Kussmaul, Paul, « Empirische Untersuchungen mentaler Prozesse bei der Translation », in *Transfer. Ubersetzen – Dolmetschen – Interkulturalitaet,* Frankfurt, Peter Lang, 1997b.



**BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)**

Lakoff, George, *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago, University of Chicago Press, 1987.
Lederer, Marianne, *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1994.
Loerscher, Wolfgang, *Translation Performance, Translation Process and Translation Strategies : A Psycholinguistic Investigation,* Tuebingen, Narr, 1991.
Malblanc, A., *Stylistique comparée du français et de l'allemand. Essai de représentation linguistique comparée et étude de traduction*, Paris, Didier, 1961.
Mavrodin, Irina, *Mâna care scrie*, Bucuresti, Editura Eminescu, 1994.
Mavrodin, Irina, *Poïetica si Poetica*, Craiova, Scrisul Românesc, 1998.
Mounin, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
Neubert, Albrecht, « Top-down-Prozeduren beim translatorischen Informationstransfer », in *Jäger/Neubert*, 1988, p. 18-30.
Neubert, Albrecht, « Uebersetzungswissenschaft und Uebersetzungslehre: Spannungen und Chancen, Hemmnisse und Moeglichkeiten, Gegensaetze und Gemeinsamkeiten, Isolation und Gemeinsamkeit. » in *Eberhard Fleischmann/ Wladimir Kutz, Peter A. Schmidt*, 1997, p. 3-15.
Nida, Eugene, « Semantic Structure and Translating », p. 50, in W.Wilss/G.Thome, *Aspekte der theoretischen sprachbezogenen und angewandten Uebersetzungswissenschaft II*, Heidelberg, Groos, 1974.
Nida, Eugene A., « Translating Means Translating Meaning – A Sociosemiotic Approach to Translating » in *Bühler* 1985.
Paepcke, Fritz/Forget, Philippe, *Textverstehen und Uebersetzen. Ouvertures sur la Traduction*, Heidelberg, Groos, 1981.
Peirce, Charles Sanders, *Collected Papers of Charles Sanders Peirce,* Edited by Charles Hartshorne, Paul Weiss, and Arthur W. Burks, 8 vols. Cambridge, MA, Belknap Press of Harvard University Press, 1931-66.



**BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)**

Preiser, Siegfried, *Kreativitaetsforschung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1976.
Pym, Anthony, *Translation and Text Transfer : An Essay on the Principles of Intercultural Communication,* Frankfurt/Main, Peter Lang, 1992.
Reiss, Katharina, *Moeglichkeiten und Grenzend er Uebersetzungskritik. Kategorien und Kriterien fuer eine sachgerechte Beurteilung von Uebersetzungen*, Muenchen, Max Huebe, 1971.
Reiss, Katharina/Vermeer, Hans, *Grundlegung einer Translationstheorie*, Tuebingen, Niemeyer, 1984.
Robinson, Douglas, *Becoming a Translator*, London, Routledge, 1997.
Seleskovitch, Danica/Lederer, Marianne, *Interpréter pour traduire*, Coll. Traductologie n°. 1, Paris, Didier, 1984.
Snell-Hornby, Mary, *Uebersetzungwissenschaft. Eine Neuorientierung. Zur Integrierung von Theorie und Praxis,* Tuebingen, Francke, 1986, 184-205.
Stefanink, Bernd, « Pour un enseignement fonctionnel de l'allemand scientifique » in *Contrastes* 9, 1984, p. 89-102.
Stefanink, Bernd, « Traduire : De la théorie à la pratique », in *Le français dans le monde*, N°. 254, Paris, janv. 1993, p. 65-68.
Stefanink, Bernd, « Übersetzen als fünfte Fertigkeit » in *Zielsprache Französisch*, 1993b/2.
Stefanink, Bernd, « Le traducteur et les mots » in *Le français dans le monde*, n° 275, (août-sept.) 1995a, p. 38-43.
Stefanink, Bernd, « L'ethnotraductologie au service d »un enseignement de la traduction centré sur l'apprenant », in *Le langage et l'homme*, 1995b, n° 4 (octobre) S, p. 265-293.
Stefanink, Bernd, « Théories et enseignement de la traduction », in *Le journal du traducteur,* Paris, janv.1996a, S, p. 2-15.
Stefanink, Bernd, « What kind of Cultural Knowledge Should be Taught in a Curriculum for Engineers », in Dubina (Hrsg.), International Colloquium dedicated to the 75th anniversary of the Politehnica University of Timisoara:



**BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)**

*General and Oriented Curricula in Higher Education*, Timisoara/Rumänien, Nov.1996, 1996b, p. 83-93.

Stefanink, Bernd, « Plaidoyer pour un enseignement fonctionnel de l'allemand Scientifique », dans *Analele Universitatii din Craiova, Seria Langues et Littératures Romanes, Anul 1, vol. 1.*, 1997a, p. 108-120.

Stefanink, Bernd, « Esprit de finesse – Esprit de géométrie », « Das Verhaeltnis von "Intuition" und "uebersetzerrelevanter Textanalyse" beim Uebersetzen », in Rudi Keller (éd.), *Linguistik und Literaturuebersetzen,* Tuebingen, Narr, 1997b, p.161-184.

Stefanink, Bernd, « Le rendement didactique des théories de la traduction » in *Journées de la francophonie, 18-20 mars 1998. Actes du colloque*, Iasi, Editura Universitatii Alexandru Ion Cuza, 1998, 159-175.

Stefanink, Bernd, « Traduire le rhème », dans *In Memoriam Rodica Iordache*, Craiova, Tipografia Universitatii din Craiova, 1999, p. 122-136.

Stefanink, Bernd, « Analyse conversationelle et didactique de la traduction », Conférence tenue au collloque *Analyse des discours : méthodologies et implications didactiques et traductologiques*, *Poznan 7 – 10 juin 1998*, Sous presse dans *Studica Romanica Posnaniensa*, 1999.

Stefanink, Bernd, « Epistemological Priorities in the Translation of Meaning » Vortrag auf der internationalen Tagung *The fifth Central European Conference of Ultimate Reality and Meaning*, Baile Herculane, Sept. 1998, sous presse dansActes du Colloque, *Ultimate Reality and Meaning. Interdisciplinary Studies in the Philosophy of Understanding*, Toronto, University of Toronto Press, 1999.

Steiner, Georg, *After Babel : Aspects of Language and Translation*, London, Oxford and New York, Oxford University Press, 1975.

Stolze, Radegundis, *Hermeneutisches Uebersetzen*, Tuebingen, Narr, 1992.



**BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)**

Störig, Hans Joachim (éd.), *Das Problem des Uebersetzens*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1963/1969.
Toury, Gideon, *Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam, Benjamins, 1995.
Vinay, J.-P./Darbelnet, J.m *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction,* Paris, Didier, 1958.
Vannerem, Mia/Snell-Hornby, Mary, « Die Szene hinter dem Text : "scenes-and-frames semantics" in der Uebersetzung », dans Mary Snell-Hornby, 1986.
Venuti, Lawrence, *The Scandals of Translation,* London, Routlege, 1998.
Vermeer, Hans J./Witte, Heidrun, *Moegen Sie Zistrosen ? Scenes & frames & Channels im translatorischen Handeln,* Heidelberg, Groos, 1990.



**BDD-A4993 © 2006 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:40 UTC)**